

**DIMANCHE 15 JANVIER 2017**  
**2<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire**

1. *Voyant Jésus venir vers lui...*

Le verbe « voir » a beaucoup d'importance chez saint Jean ; il indique le chemin d'une contemplation. Du temps passé à scruter, chercher, échafauder peut-être des hypothèses... Dans l'Évangile de saint Jean, on sent Jean-Baptiste se poser plein de questions autour de celui qui vraisemblablement avait des liens de parenté avec lui. Semblable à lui donc dans le désir de répondre à l'appel de Dieu, et en même temps si différent.

*Et nous alors ?* Sommes-nous habités par les mêmes questions ; notre foi est-elle une foi « habituée », ou bien une continuelle recherche, un désir de savoir, de scruter en particulier le mystère de Dieu ? Venons-nous à la messe avec un sentiment de déjà-vu, ou bien avec le réel désir d'en savoir plus, de connaître, de découvrir, et est-ce que nous le faisons savoir au Seigneur ?

2. *Jean-Baptiste déclara : Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* L'expression est étrange, il fallait vraiment l'inventer... sauf que dans le milieu juif, l'image de l'agneau est familière. Elle évoque au moins trois réalités :

- la première réalité évoquée est celle d'une libération, d'un salut ; en effet le jour du départ en catastrophe d'Égypte, Moïse commande au peuple de sacrifier **un agneau sans défaut** et de le manger par famille. *Vous mangerez ainsi* leur dit Moïse : *la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur* (Exode 12,11). Alors Jean-Baptiste dit à la foule en quelques sorte, quand il voit Jésus venir à lui : *l'Agneau de Dieu qui vient à vous et que je vous désigne, c'est l'agneau du salut, car vous ne pouvez pas le faire de vous-mêmes.* Le peuple de Dieu est en effet un peuple qui loin de faire du sur-place, est au contraire en marche, en marche vers une terre promise. Il ne doit pas s'installer, d'où l'image de la *ceinture aux reins* et du bâton pour la marche.

- il y avait alors un rite étrange, encore accompli il y a peu de temps dans certaines tribus nomades d'Orient : le sang de l'agneau abattu était appliqué sur les montants et les linteaux des portes ; il était alors censé éloigner des maisons et des familles toute influence néfaste et démoniaque. On peut faire le lien avec Jean-Baptiste désignant prophétiquement Jésus comme l'Agneau de Dieu : en effet celui qui sera abattu à Pâques (comme un animal d'abattoir) et dont le sang va couler représente bien cet agneau pascal qui, par son sang répandu, par le don de sa vie, écarte, enlève le péché qui rendait impossible notre accès auprès du Père. Lui vrai homme et dont la vie fut vraiment sans défaut, nous permet à nous les hommes, à condition d'être relié à lui comme les membres du corps à la tête, d'avoir de nouveau accès au ciel.

- au sujet de ce fameux repas de l'agneau pris en toute hâte, au moment où Israël va quitter l'Égypte en toute hâte, Moïse précise qu'*on mangera sa chair cette nuit-là, rôtie au feu, avec des pains sans levain...* Là est l'origine de nos hosties ; en effet à chaque messe, et le

dimanche en particulier, nous revivons ce moment de libération vécu par Israël ; mais ça y est, le sacrifice a été consommé, l'Agneau qui est Jésus n'a plus besoin d'être abattu et le sang n'a plus besoin de couler.... Désormais, ce sera sous la forme discrète du pain azyme, c'est-à-dire sans levain dont sont faites nos hosties que Jésus se rend présent à l'eucharistie. Parce que son sacrifice sanglant sur la croix est unique, mais qu'il veut en offrir le bénéfice à tous les temps de l'Église, Jésus remplace l'agneau pascal par ce qui l'accompagnait, à savoir la galette de pain azyme (et la coupe de vin). Parce que cet unique sacrifice sanglant est parfait, plus une goutte de sang ne doit couler après lui, ni d'un homme, ni même d'un animal.

Et en recevant le dimanche dans nos mains, et en mangeant de ce pain azyme qu'est l'hostie, nous participons de nouveau au repas pascal pris par les Hébreux sortant de l'esclavage, et nous participons de nouveau au repas pascal pris par Jésus entouré de ses disciples au jour du Jeudi-Saint. Nous penserons à tout cela quand tout à l'heure, avant la communion, je dirai : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde... »

3. L'agneau et la colombe, images de la douceur divine, sont deux qui témoignent que celui qui est proposé à notre adoration n'est pas venu pour tout arracher ou détruire ; ou plutôt s'il y a à arracher et détruire, c'est pour planter et bâtir quelque chose qui ne sera plus de l'ordre de l'éphémère ou du provisoire, mais du définitif. Le Baptiste le désigne à nous, il nous invite, comme lui le fait pour lui, à le laisser passer devant. *C'est lui le Fils de Dieu*, ajoute-t-il avec emphase. Attachons-nous à lui en le voyant venir à nous, lui sur qui l'Esprit repose. AMEN !

P. Loïc Gicquel des Touches